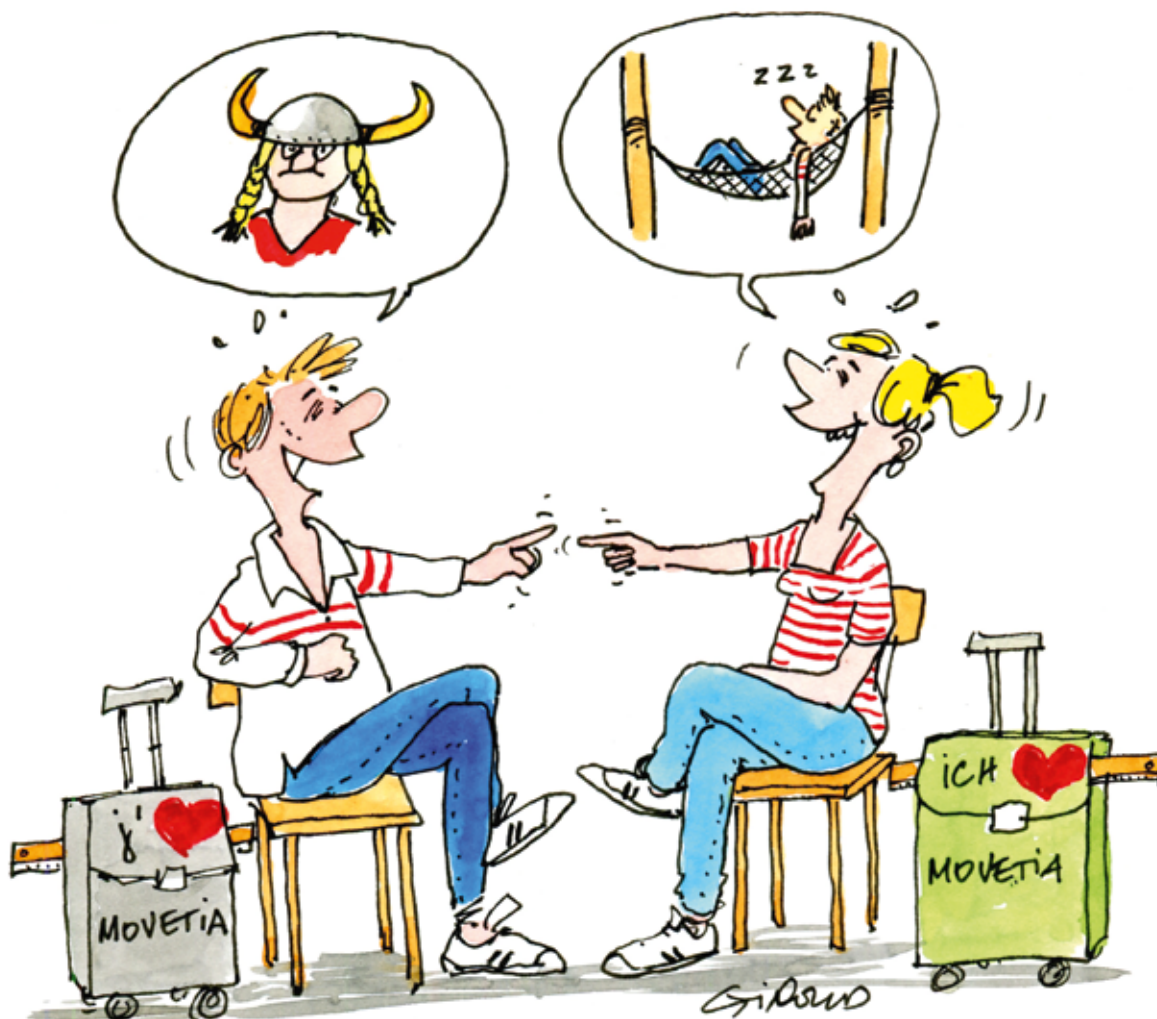


Dossier coordonné par Audrey Fasnacht, responsable relations médias, Movetia

# MOVETIA: échanges et mobilité



## Sommaire

- |    |  |    |   |
|----|--|----|---|
| 4  | Movetia: le couteau suisse des échanges et de la mobilité  | 12 | Récits, anecdotes, confessions, témoignages et autres souvenirs |
| 5  | «J'ai compris qu'il fallait montrer l'exemple»             | 13 | OLIX, une expérience inédite et concluante                      |
| 6  | Peu importe la langue, l'essentiel est de pouvoir partager | 14 | «ID» RCE  |
| 7  | L'empathie dans les écoles                                 | 16 | Un CFC et un échange: le combo gagnant des apprenti-es          |
| 8  | Quelle offre convient le mieux?                            | 17 | «Notre but: atteindre directement les jeunes»                   |
| 10 | «Plus qu'un jeu, c'est un outil d'apprentissage»           | 18 | Agenda 2022   |
| 11 | «Enrichissons-nous de nos différences mutuelles!»          |    |   |

# Movetia: le couteau suisse des échanges et de la mobilité

Aussi stimulante et passionnante soit-elle, la mission de Movetia est conséquente: faire que chaque jeune réalise un échange de longue durée au moins une fois durant sa formation.

Une mobilité également ouverte aux enseignant·es.

À l'heure actuelle, seul·e un·e jeune sur trois se rend dans une autre région linguistique au cours de son cursus<sup>1</sup>. Le défi de Movetia? Rendre les échanges partie intégrante de tout cursus scolaire en Suisse. Dès lors, les rôles de l'agence nationale sont multiples – promotion, soutien, conseil et coordination – alors que le financement des projets est au cœur de son action et un élément essentiel à la réalisation de sa vision. Les quelque quarante-cinq collaboratrices et collaborateurs de Movetia sont en charge des programmes et activités en lien avec des échanges et de la mobilité dans la formation et la formation continue, tant dans le milieu scolaire qu'extrascolaire, à l'échelle nationale et internationale. En tant que plateforme de médiation de contacts et d'informations pour toutes les questions liées aux échanges et à la mobilité, l'agence nationale a également pour mandat de sensibiliser la société, les milieux politiques et les médias à l'importance de ce thème. Movetia se charge par ailleurs de la gestion des programmes d'échanges et de mobilité, en Suisse et à l'étranger.

*La Fondation suisse pour la promotion des échanges et de la mobilité (FPPEM) a été créée en mars 2016. À sa tête figurent le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), l'Office fédéral de la culture (OFC), l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). Dans le cadre de ses activités opérationnelles, la Fondation se présente sous le nom de Movetia.*

## Un échange: pourquoi faire?

Cinq jours, deux semaines, trois mois ou une année: plus long est le séjour dans une autre région linguistique, plus ses effets seront perceptibles. Une mobilité d'une semaine peut cependant suffire à éveiller les sens et l'intérêt de chacun·e à la découverte d'une autre culture. Les bénéfices que l'on retire d'une mobilité sont bien plus nombreux que l'on pourrait l'imaginer. Au cours d'un séjour dans une autre région linguistique, on développe

bien entendu des compétences linguistiques, mais aussi d'importantes compétences sociales et personnelles. Des compétences toujours plus recherchées dans le monde professionnel, et qui s'acquièrent uniquement en quittant les bancs d'école.

Lorsque l'ensemble des jeunes participent à un échange durant leurs cursus, les institutions de formations et plus largement le système de formation suisse en sortiront plus forts, valorisés et gagneront en qualité. La mobilité permet à chacun·e de s'ouvrir à autrui et d'acquérir une meilleure compréhension des autres. Les échanges contribuent à enrichir la diversité et l'interculturalité, et renforcent ainsi la position de la Suisse dans un contexte international.

## Aussi pour les enseignant·es

Les échanges et la mobilité ne sont pas uniquement destinés aux jeunes en formation. Les enseignant·es exerçant dans un établissement de formation ont également l'occasion de saisir cette opportunité. Ils peuvent réaliser une formation continue, un stage d'observation ou un échange avec un·e collègue d'une autre région linguistique pour quelques jours, ou plus si affinités. D'autre part, les enseignant·es ont aussi l'opportunité de développer un projet de mobilité pour leur classe. Ensemble, par petits groupes ou individuellement, les élèves pourront ainsi prendre goût à la découverte de l'autre, d'une nouvelle culture et d'une langue différente. Les apprenti·es ont également l'occasion de réaliser une partie de leur apprentissage à l'étranger et d'ici peu<sup>2</sup> dans une autre région linguistique de Suisse. Movetia se démène ainsi au quotidien depuis plus de cinq ans pour soutenir, rendre possible financièrement et convaincre. Pour un changement social.

<sup>1</sup> SKBF-CSRE, Echanges entre régions linguistiques durant la scolarité obligatoire: [https://www.skbf-csre.ch/fr/news/details/news/sprachregionaler-schulischer-austausch/?tx\\_news\\_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx\\_news\\_pi1%5Baction%5D=detail&cHash=2d67b9dff6170cfa84ac349b52025576](https://www.skbf-csre.ch/fr/news/details/news/sprachregionaler-schulischer-austausch/?tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&cHash=2d67b9dff6170cfa84ac349b52025576)  
<sup>2</sup> Projet NABB: [www.movetia.ch/fr/nabb](http://www.movetia.ch/fr/nabb).

# «J'ai compris qu'il fallait montrer l'exemple»

D'abord, il y a eu l'idée. S'engager pour promouvoir auprès des jeunes les échanges linguistiques et les motiver à y participer. Ensuite il y a eu l'opportunité.

Prendre part à un échange avec un·e correspondant·e du canton de Nidwald.

Qui mieux qu'une enseignante convaincue pour convaincre la jeunesse en retour? Allons bon, j'allais tester, tout comme eux et elles et sur un modèle similaire, l'expérience marquante d'une vie: un échange linguistique. OK, j'avais déjà vécu cela dans ma vie, mais c'était il y a longtemps, je ne me souvenais plus des ressentis. À l'époque j'étais jeune. J'attrapai ma *check-list*:

- Faire accepter le projet = convaincre le/la conjoint·e et les éventuel·les enfants d'une survie possible sans un des deux parents.
- Entrer en communication avec le/la correspondant·e, emails hésitants, tantôt en français, tantôt en allemand (leo.org, linguee.fr, utiles en tout temps), puis appels au téléphone quand la confiance se fait plus grande.
- Avertir sa Direction (Je vous aime, mais je pars...).
- Choisir le lieu d'hébergement (5? 4? 3... 2 étoiles? Comment cela, il n'y a pas de spa dans ma chambre?).
- Repérer la destination sur la carte (Ah? quand même!) et enclencher son GPS pour mettre toutes les chances de son côté et atteindre la cible du premier coup.

L'aventure à Ennetbürgen (à côté de Stans) sur les bords du lac des quatre cantons peut enfin commencer.

Tout d'abord, il y a eu la rencontre. Une impression de sérénité, celle de pouvoir prendre le temps de partager, écouter, observer. On est l'invitée, la bête curieuse, une personne d'intérêt, celle à qui on porte une attention particulière. On nous présente, salue, questionne.

En fin de journée, on est épuisée. Le degré de concentration pour comprendre la langue étant très élevé, on ressent le besoin, le soir venu, de faire le vide dans sa tête. Cela tombe bien, on est seule, sans contrainte familiale ni professionnelle. Vite, on s'aère la tête. On passe à l'hôtel, pour repartir de plus belle, à la découverte... de la ville cette fois. On veut ressentir le lieu, les gens, l'ambiance pour comprendre l'environnement. On erre dans les quartiers, on goûte à quelque spécialité, et puis il se fait tard, on rentre à l'hôtel, la tête et le ventre remplis de doux souvenirs. On se (sur)prend à rêver en allemand, en suisse allemand ou dans une langue apparente, on ne sait plus très bien. On cale le réveil assez tôt, c'est que l'école commence à une heure bien matinale en cette région.

## Là-bas...

On se trimbale en chaussons ou en chaussettes.

On a un babyfoot, un piano, un appareil photo, une imprimante 3D en classe à disposition.

On a son gobelet avec son nom au bord du lavabo; on va boire quand on a soif.

On fait des projets d'établissement qui mêlent différents niveaux de classe.

La sonnerie est douce, elle ponctue chaque heure sans les séquencer en périodes distinctes.

On a l'esprit pratique, on est concret, on pense entreprise, futur, insertion dans la vie active.

On est prioritairement tourné vers l'élève. On s'adapte à lui, à elle, et pas le contraire.

L'ambiance semble permissive plutôt que restrictive/répressive. Le cadre existe sans être oppressant. Il se veut rassurant et structurant. L'école apparaît comme un lieu chaleureux, social, fédérateur d'énergies. Les enseignant·es œuvrent pour l'établissement. On reste à midi pour déguster avec les élèves les plats cuisinés en cours d'éducation familiale. Il y a une véritable cohésion de groupe, au sein des élèves, des enseignant·es et de la direction. La hiérarchie s'efface au profit de l'unité. Tout le monde avance dans le même sens.

## Une école peut-elle être un lieu épanouissant?

Mon récit pourra paraître idyllique, j'en conviens. Il est romancé certes, mais rend compte du petit nuage sur lequel j'étais pendant ces quelques jours. Je me suis inspirée et imprégnée de ce qui était fait là-bas. Je suis rentrée avec l'envie de me tourner encore davantage vers les élèves et de privilégier les intérêts de chacun·e et non plus ceux de tous·tes. L'élève est un individu à part entière. L'école devrait être, selon moi, un lieu où l'on peut et non pas où l'on doit. Venir à l'école parce qu'on y collabore, on y apprend des choses, on s'y sent bien. Percevoir le sens, l'utilité de tracer sa route vers la vie active. À nous, personnel enseignant, de nous renouveler, d'expérimenter, d'adapter notre pratique pour accompagner au mieux les enfants.

On dit aux élèves que les échanges linguistiques sont précieux, initiatiques et formateurs. J'avais oublié à quel point cela marchait aussi pour les moins jeunes.

## Peu importe la langue, l'essentiel est de pouvoir partager

Nicolas a participé à l'échange linguistique et culturel proposé par Movetia et les cantons. En faisant découvrir sa région et en partageant ses hobbies, il est parvenu à communiquer sans trop de problèmes avec son camarade suisse alémanique.

*«Au début, j'étais inquiet, mais quand j'ai rencontré mon partenaire pour la première fois, je me suis dit que ça allait bien se passer. On arrive malgré tout à communiquer, c'est surtout cela que je redoutais.»*



Nicolas Grütter (à gauche) et Nicolas Charpié

Nicolas Charpié n'était pas vraiment motivé à l'idée de participer à l'échange linguistique proposé par Movetia et les cantons pour les 11-18 ans durant les vacances scolaires. Ce Jurassien de 13 ans, habitant à Alle, craignait de se retrouver avec un camarade qui ne partage pas les mêmes intérêts et de finir dans une famille où il ne comprendrait rien. Ses parents ont décidé de l'encourager malgré tout: «C'est la troisième fois que nous participons à un tel échange avec nos enfants, c'est important qu'ils puissent apprendre les langues et découvrir le pays, aller vers l'autre», soutient Agnès Charpié, la mère de Nicolas.

Le Jurassien s'est inscrit auprès de Movetia, qui lui a proposé un partenaire en fonction de son âge et de ses centres d'intérêts. Les coordonnées de la famille Grütter, de Roggwil dans le canton de Berne, ont alors été transmises à la famille Charpié pour que les parents puissent organiser l'échange. Les deux familles ont décidé de se rencontrer à Soleure pour faire connaissance, ce qui a permis de rassurer tout le monde. Quand Nicolas Grütter est arrivé à Alle pour y passer une semaine, les deux garçons sont directement allés s'amuser dans le jardin, «mouiller les poules qui détestent ça», raconte Nicolas Charpié, un sourire jusqu'aux oreilles. Le Bernois, lui, était motivé à faire cet échange: «Je me suis beaucoup réjoui. Je n'avais pas peur de venir dans le Jura, car je me suis dit

que si vraiment je ne comprenais rien, je pourrais parler anglais.»

Les garçons apprécient leurs moments de partage: «Mes frères et sœurs sont plus âgés, grâce à cet échange j'ai quelqu'un de mon âge avec qui faire des activités», affirme Nicolas Charpié.

Passionné d'équitation, il était particulièrement content d'avoir réussi à motiver son partenaire à le suivre à cheval.

Les deux Nicolas reconnaissent qu'ils ne discutent pas énormément entre eux et qu'ils ont parfois des difficultés à communiquer, mais cela ne les empêche pas de passer de bons moments, par exemple en pédalant comme des fous jusqu'à la piscine pour piquer une tête.

## L'empathie dans les écoles

Le cercle scolaire régional Les Cerisiers (NE) souhaite que l'empathie soit mise en avant pour les mille-cinq-cents élèves de 1re à 11e année, ainsi que pour les deux-cents collaborateurs. L'objectif est de pérenniser les diverses actions en réalisant un fil rouge sur l'ensemble de la scolarité obligatoire.

De nombreuses activités ayant trait aux compétences transversales sont déjà menées, soit sur initiative des enseignant-es, soit de façon institutionnelle au sein de notre établissement. Que ce soit au niveau du civisme, de l'écologie, de la santé ou encore de l'aspect relationnel, les élèves bénéficient d'un programme fourni qui leur permet d'être sensibilisé-es à de nombreux aspects tout au long de leur scolarité obligatoire.

Lors de séances avec les délégué-es du corps enseignant, l'idée d'un projet d'établissement axé sur les relations avec empathie a germé et nous avons décidé de mettre un accent fort et pérenne en impliquant l'ensemble des acteurs et actrices de notre cercle scolaire.

Le projet que nous mettons en place a pour objectif d'instaurer un climat de confiance pour que chacun-e se sente à l'aise dans le milieu scolaire et puisse s'accomplir pleinement dans son travail en tant qu'élève, enseignant-e ou collaborateur-trice. Le climat scolaire doit s'en ressentir favorablement et avoir un impact positif sur le bien-être de chacun-e ainsi que sur la problématique de l'épuisement professionnel.

En plus d'établir un inventaire de toutes les initiatives déjà existantes en lien avec les relations entre personnes et avec l'empathie, nous avons organisé la visite d'une école similaire à la nôtre à Malmö pour découvrir les pratiques ancrées dans l'établissement ainsi que le programme d'enseignement. En effet, en plus d'une culture d'établissement bien implantée, l'empathie est dispensée aux élèves à raison d'une période hebdomadaire.

La visite de l'école suédoise est prévue du 17 au 20 mai 2022 et s'inscrit dans un projet de formation continue, subventionné par l'agence nationale Movetia. Les trois cycles d'enseignement seront représentés par les directrices ou directeur adjoint et par une enseignante ou un enseignant, soit sept personnes avec le directeur. En plus d'échanger avec la direction, les enseignant-es et les élèves à propos des objectifs et des pratiques courantes, nous prévoyons de réaliser un film pédagogique destiné à mettre en évidence l'importance de l'empathie dans notre quotidien, le contenu des cours dispensés et le rôle de l'école peut jouer.

Dès l'année scolaire 2022-2023, l'ensemble du corps enseignant du CSRC sera sensibilisé à cette thématique lors des journées pédagogiques avec l'appui de référent-es de cycles qui seront déchargé-es d'enseignement pour donner les impulsions nécessaires pour mettre en place le projet «Relations avec empathie à l'école». L'empathie doit s'inscrire de façon pérenne dans la culture d'établissement du CSRC.

En plus du soutien financier de Movetia, dans le cadre du domaine de la mobilité des formations continue en Europe pour le développement du projet, le CAPPES (centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnelles et les professionnels des établissements scolaires neuchâtelois) se tient à disposition pour l'animation des journées pédagogiques et le suivi de la mise en place.

Nous nous réjouissons de ce projet et nous souhaitons que le bien être de chacun-e dans le milieu scolaire et en général soit renforcé.

### Les enseignant-es peuvent donc aussi partir en échange!

Suivre un cours de formation continue, participer à un séminaire ou à une conférence dans un pays européen, faire un stage d'observation ou encore enseigner pour quelques semaines dans une école européenne: toutes ces options sont rendues possibles grâce aux programmes de subvention de Movetia pour les enseignant-es et directions d'écoles! Que vous enseigniez à l'école obligatoire, au gymnase, dans une école de

culture générale ou dans une école professionnelle, Movetia subventionne votre développement professionnel et personnel.



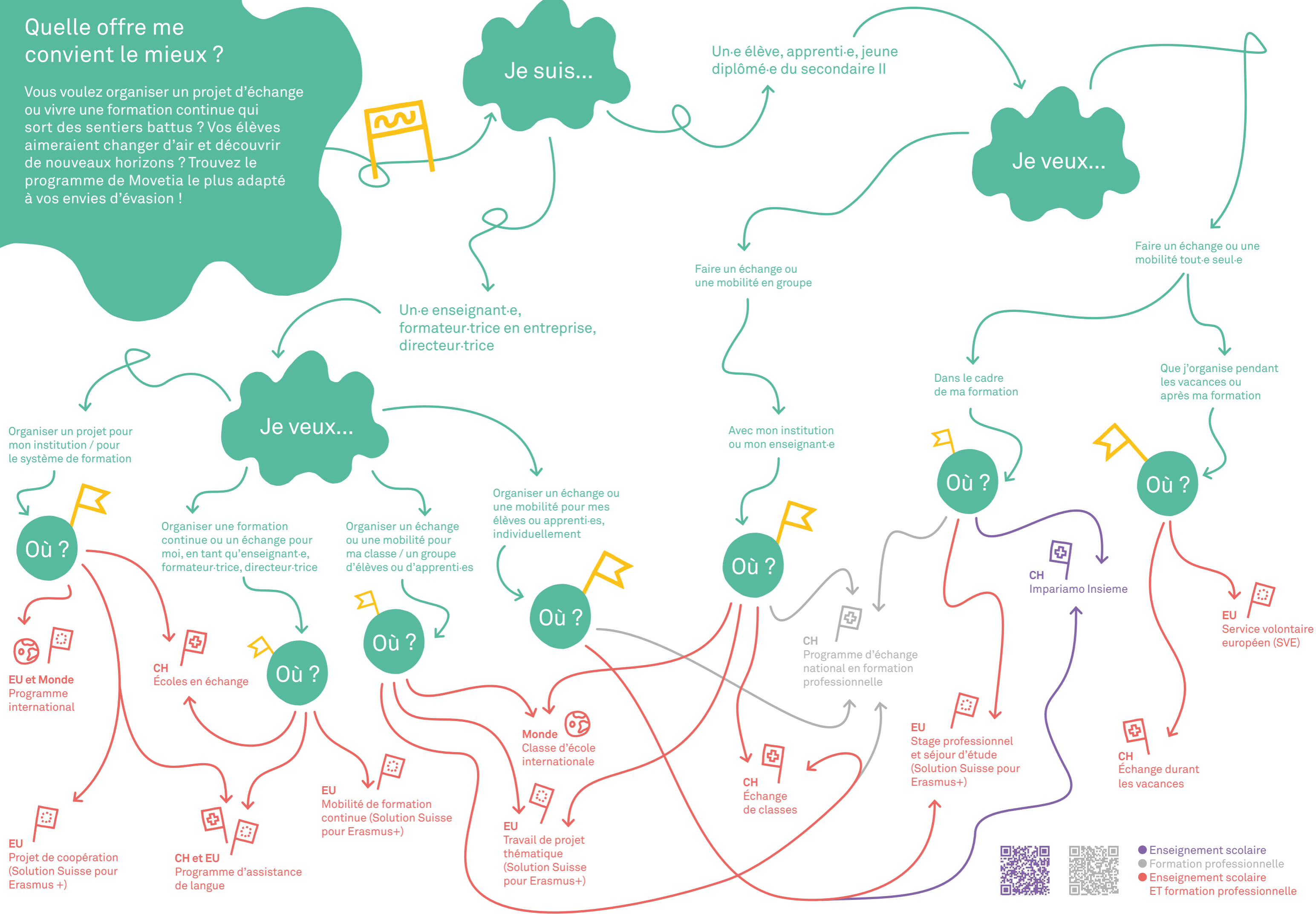
Formation  
professionnelle

Enseignement  
scolaire



# Quelle offre me convient le mieux ?

Vous voulez organiser un projet d'échange ou vivre une formation continue qui sort des sentiers battus ? Vos élèves aimeraient changer d'air et découvrir de nouveaux horizons ? Trouvez le programme de Movetia le plus adapté à vos envies d'évasion !



## «Plus qu'un jeu, c'est un outil d'apprentissage»

Générateur de micro aventures: c'est le nom d'un petit nouveau parmi les jeux de société. Movetia a souhaité créer un outil permettant de développer les compétences transversales, essentielles notamment lors d'échanges et de mobilité, à disposition des enseignant-es.

Une boîte. Dedans, cent-douze cartes aventures, neuf dés et un carnet de bord. Tout est là pour envisager des heures d'activités à résoudre plus de huit-mille micro aventures. Le principe est tout aussi alléchant: partir à l'aventure et développer ses compétences! En solo, en classe, avec des ami-es ou sa famille, le Générateur de micro aventures permet de relever des défis, de faire grandir sa confiance en soi tout en (re)découvrant son environnement avec un œil nouveau. Il vise à donner envie aux jeunes de découvrir le monde, d'aiguiser leur curiosité et de se préparer aux échanges.

Le projet est aujourd'hui à bout touchant. Développé en partenariat avec Helvetiq ainsi que la HEP Valais, et soutenu financièrement par la fondation Mercator, le Générateur de micro aventures sera disponible dès ce printemps. «C'est le fruit d'une réflexion visant à soutenir le développement des capacités transversales curriculaires à travers une approche ludique. Et ainsi stimuler l'envie et la motivation chez l'élève d'être un citoyen ou une citoyenne plurilingue prêt-e à explorer le monde», explique Julien Da Costa, adjoint scientifique à l'Université de Genève dans le domaine des technologies éducatives et mandaté par la Haute école pédagogique du Valais pour la création du jeu. «Les compétences transversales prennent une place croissante dans les plans d'études, mais leur nature transdisciplinaire et la difficulté de leur évaluation rendent le travail de ces compétences très implicite. Cet outil vise à leur donner une visibilité, d'engager la discussion avec les élèves sur ce sujet autour d'actions concrètes», ajoute Julien Da Costa, co-auteur avec sa collègue Corinna Bumann, chargée d'enseignement à la HEP Valais, du guide pédagogique qui accompagne le jeu.

### Des missions variées

Le Générateur de micro aventures peut se jouer dès l'âge de 10 ans seul-e, mais aussi avec sa famille, ses ami-es, ainsi qu'en classe. Pour l'utiliser de manière optimale à l'école et afin d'apporter un soutien aux enseignant-es, il est accompagné d'un guide pédagogique. Ce guide facilite le travail de scénarisation par la proposition de schémas-types. Il facilite également l'apprentissage du matériel, et il indique quelles cartes utiliser selon le temps à disposition, l'âge des élèves, la thématique que l'ensei-



gnant-e souhaite aborder, etc. «La façon la plus simple d'utiliser le jeu est de créer de petits groupes de deux ou trois élèves, de les faire réaliser les missions décrites sur chaque carte et de remplir leur carnet de bord. Les thématiques abordées sont très variées et font appel à des connaissances très diverses de l'enfant, mais elles invitent surtout à bouger, se poser des questions, réfléchir autrement pour en débattre en classe ensuite», explique Julien Da Costa. «Nous avons réalisé des tests dans des classes valaisannes. Les enfants ont eu beaucoup de plaisir, car il n'y a pas de moment de latence, ils sont dans l'action. En jouant, les élèves sortent de leur zone de confort, redécouvrent leurs camarades autour de thématiques interculturelles et interlinguistiques. Des situations similaires à celles rencontrées lors d'échanges et de mobilité.»

### Où et quand jouer?

À la question: durant quelle leçon peut-on utiliser ce jeu? Julien Da Costa répond: «Toutes, car les compétences transversales, dont on recherche le développement par cet outil, sont nécessaires dans l'ensemble des disciplines, plus largement elles sont indispensables dans la vie de tous les jours.» Il est aussi possible d'utiliser ce jeu comme devoir à la maison ou lors de moments extrascolaires, si le temps manque en classe. Car, comme cela est joliment inscrit sur la boîte, le Générateur de micro aventures peut se jouer de «cinq minutes à toute la vie».



## «Enrichissons-nous de nos différences mutuelles!»

Quoi de plus juste aujourd'hui que l'aphorisme de Paul Valéry pour aborder le thème des échanges linguistiques?

Autruï nous fascine, nous interpelle et nous effraie aussi... Il est un élément indispensable et constitutif dans la construction identitaire de l'individu dès son jeune âge. Il nous permet de nous comparer, de nous interroger voire de nous surprendre... Son interaction contribue à nous faire sortir de nous-mêmes et nous permet de nous surpasser. Rappelons-nous des propos d'Aristote, l'être humain est nécessairement sociable. Les échanges linguistiques ne contribuent pas uniquement à la progression dans une langue cible, mais permettent également de vivre une aventure socioculturelle unique et essentielle. Comment ne pas développer une forme de flexibilité quand on se met à échanger avec un parfait inconnu. Un alter ego qui de surcroît ne maîtrise pas notre langue maternelle. Entrer dans l'art de la communication, un exercice de style si redouté et difficile. Dépassez la distance qui nous sépare de l'autre et faire ainsi l'effort de se rapprocher pour mieux se connaître et vivre ensemble. Une véritable aventure humaine qui fait forcément appel aux développements multiples en savoir-faire puis savoir-être. Une richesse de compétences plurielles à faire vivre en classe, de sorte que les échanges linguistiques, à travers leurs capacités transversales, rem-



plissent parfaitement leur mission éducative moderne. La rencontre «physique» entre participant-es représente l'aboutissement idéal d'un échange linguistique. Certes, notre monde actuel est entré dans l'ère du digital. Il n'en demeure pas moins que les jeunes sont toujours aussi enthousiastes à l'idée de se rencontrer en «vrai». Cela même alors que nous traversons depuis plus de deux ans une période inédite dans l'histoire de l'humanité dans son contexte global, faite de restrictions dans les échanges sociaux.

Participer à un échange, c'est apprendre à tenir compte de l'autre, de son avis, de ses idées, de ses origines, de ses traditions... bref, de sa diversité. Cela fait également appel à des valeurs humaines comme le respect, le partage et l'entraide, mais développe tout aussi bien des compétences très concrètes comme l'organisation, la créativité, l'autonomie et le travail régulier tout au long de l'année scolaire.

Comment ne pas grandir lorsqu'on réalise ensemble avec son ou sa professeure et ses camarades toute la planification d'un déplacement tant sur le plan organisationnel que financier? Comment ne pas ressentir du plaisir et de la reconnaissance dans la réalisation personnelle d'une carte de vœux destinée à son ou sa partenaire? Sans oublier la gestion de son impatience face au courrier censé arriver par voie postale. Ressentir la hâte de découvrir et de relire à souhait un simple morceau de papier que l'on tient entre ses mains.

Dans notre monde, dépeint comme hypermoderne, on pense aux travaux de Robert Castel ou bien encore à ceux de Zygmunt Bauman et son monde liquide, le fait d'apprendre à cultiver un véritable lien humain et en devenir responsable, revêt aujourd'hui toute son importance fondamentale dans la construction identitaire de soi. En ce sens, les échanges linguistiques apparaissent comme une expérience constructive qui mérite pleinement d'être vécue!

<sup>1</sup>Enseignant d'allemand dans le canton de Fribourg au cycle 3 depuis 2004, bilingue français/allemand, praticien formateur, membre de commission cantonale et responsable des échanges linguistiques pour son établissement.

Récits, anecdotes, confessions, témoignages et autres souvenirs: il en existe autant que le nombre d'échanges ayant eu lieu. Chacune et chacun vit à sa manière une telle expérience, mais toutes et tous ont toujours beaucoup à raconter au terme de leur participation à une mobilité. Petit aperçu de citations provenant d'enseignant·es, de jeunes diplômé·es et d'assistant·es de langue.

« Vers la fin de l'échange, les élèves échangeaient leur numéro pour poursuivre leur échange. »

Aurélien Alexander, enseignant, GE

« Mes élèves ont rigolé avec les élèves de Suisse allemande et ont réalisé qu'ils n'étaient pas si différents. »

Julie Glauser, enseignante, VD

« Je trouve important de montrer aux élèves qu'on n'apprend pas une langue pour rien, mais que cela leur sera utile dans la vie de tous les jours ou en tout cas dans leur vie d'adulte. »

Séverine Bonora, enseignante, NE

« Mon stage à Londres m'a permis de développer ma souplesse dans le milieu du travail. J'ai également beaucoup appris sur la création et la gestion d'une entreprise. C'est une réelle chance de pouvoir aller voir ailleurs comment ça se passe. »

Féliçien Riondel, jeune diplômé bijoutier CFC en stage 6 mois à Londres

« Je recommande une telle expérience à tou-te-s les étudiant·e-s et enseignant·e-s qui s'intéressent aux langues étrangères et qui ont envie de voir à quoi ressemble un autre système de formation que le système suisse. »

Pauline Bachofner, assistante de langue en Angleterre

« Rien qu'à l'échelle nationale, il existe déjà des différences entre Suisse romande, alémanique et italienne. Mais lorsqu'on franchit la frontière, ces différences s'amplifient. Appréhender ces différences permet d'élargir son horizon et de voir dans quel sens on pourrait évoluer. »

Margret Scherrer, responsable d'un projet de mobilité entre des enseignant·e-s biennois·es et romain·e-s, BE.

« A l'arrivée au camp, il y avait beaucoup de gêne, les enfants n'osaient pas parler. Le dernier jour, les larmes coulaient et personne ne voulait partir. Ils n'arrêtaient plus de parler dans l'autre langue comme pour prouver l'effet positif du camp sur eux. »

Laurianne Denis, enseignante, VS

« C'était génial de voir comment les élèves très timides au début, qui n'osaient pas s'approcher de l'autre classe ni leur adresser la parole, se sont ouverts et ont développé des amitiés. »

Andrea Frossard, enseignante, JU

« Le fait de partir à l'étranger, ça nous apprend à être entrepreneur de sa propre vie. Ça nous donne la possibilité de faire plein de nouvelles rencontres et d'apprendre aussi beaucoup sur soi-même. »

Yasmine Incici, jeune diplômée créatrice de vêtements CFC en stage 5 mois à Bruxelles

## DOSSIER

Véronique A. B. Bernard, développement des programmes anglophones, BEL - Bureau des échanges linguistiques, Sion

# OLIX, une expérience inédite et concluante

Le nouveau programme virtuel *Online Language International Exchange* est un exemple réussi d'une expérience linguistique français-anglais inattendue. Testé par vingt élèves romand·es et australien·nes du secondaire II, OLIX élargit ainsi le champ des possibles dans ce domaine.

## Historique

Le 15 mars 2020, après l'arrêt abrupt de tous nos échanges au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande dû à la crise sanitaire, une réévaluation rapide de la situation me donna envie de rebondir. Les dossiers d'une centaine d'élèves prêt·es à s'engager pour vivre un échange franco-anglophone de plusieurs mois, sont sur mon bureau. Les échanges anglophones en présentiel n'étant plus possibles (et ceci est toujours le cas en 2022), offrons-leur un échange alternatif... oui, mais ce scénario n'était pas encore écrit! Sans attendre, je contacte notre partenaire australien, le *Department of Education*, Brisbane, et rapidement il accepte d'y participer. En quelques semaines, le programme est cerné et baptisé OLIX *Online Language International Exchange*. Le premier programme d'échange linguistique français-anglais virtuel, conceptualisé et initié par l'ARPEL<sup>1</sup>, est né entre la Suisse et l'Australie.

## Description

Sa forme et son contenu sont définis et un calendrier est établi. Chaque session durera environ 1h30, une fois par semaine en deux parties distinctes de cinq semaines chacune. L'anglais sera dominant pendant la première partie pour les élèves suisses et le français le sera après pour les élèves australien·nes. En accord avec les élèves, il n'y aura pas de notes, mais uniquement un certificat de participation par équipe avec les sujets de leurs recherches mentionnés.

OLIX, programme pilote soutenu financièrement par Movetia, aura lieu en dehors de l'horaire scolaire - le samedi matin - ce qui ne dérange ni les élèves motivé·es, ni les enseignant·es ravi·es de «voyager» en Australie et en Suisse une fois par semaine! Début août 2020, les dix équipes suisses-australien·nes sont créées et chaque élève choisit un thème à développer parmi une liste proposée. Exemple: l'histoire d'un site touristique, trois produits gourmands, un enjeu écologique majeur, le système scolaire, etc.

Une semaine avant le début officiel, les partenaires communiquent plusieurs fois pour faire connaissance. Le gestionnaire de la plateforme s'exerce pour maîtriser le



© Gianni Ghiringhelli

programme Teams, les deux coach-enseignant·es français-anglais suisses et leurs équivalent·es australien·nes se préparent pour rencontrer virtuellement les équipes. Les enseignant·es australien·nes accompagnent en priorité les élèves suisses et vice versa. Ces rencontres virtuelles régulières aboutissent à une présentation dans la langue cible, un PowerPoint de dix minutes par élève devant une vingtaine de personnes. Un très bon exercice pour acquérir des outils de communication, pour apprendre à travailler en équipe et se sentir à l'aise devant un public. Le 23 août 2020, à 9h00 en Suisse, après quelques ajustements techniques, tout le monde est présent·e et souriant, dans les starting-blocks virtuels de la plateforme Teams, prêt à se lancer dans cette découverte de l'autre et de son pays. OLIX va commencer, un vrai exploit en un temps record. •

Pour plus d'infos, veuillez vous adresser à [arpel@bluewin.ch](mailto:arpel@bluewin.ch).

<sup>1</sup> Association romande pour les échanges linguistiques [www.echangeslinguistiques.ch](http://www.echangeslinguistiques.ch)

# Les RCE, ces intermédiaires indispensables

Les RCE, soit l'abréviation de «responsables cantonaux-ales des échanges», représentent un maillon sans lequel la chaîne des échanges et de la mobilité ne fonctionnerait pas. Dans chaque canton romand, et même plus généralement de toute la Suisse, au minimum une personne est nommée «responsable cantonale des échanges». Selon la taille des cantons, elles sont parfois plusieurs à se partager les différents niveaux de formation. Ces RCE ont notamment pour rôle de renseigner sur les nombreuses possibilités de réaliser un projet ou une activité dans le domaine des échanges et de la mobilité lors de la formation. Iels sont à disposition des jeunes, des parents, des enseignant-es, des directrices et

directeurs ou de toute autre personne ayant des questions et des besoins à ce sujet. Les responsables cantonaux-ales sont en charge des échanges dans le domaine de l'enseignement scolaire ainsi que de la formation professionnelle. Pour ce qui concerne les hautes écoles, il existe des responsables des échanges et de la mobilité directement en leur sein.

Retrouvez les différent-es responsables des échanges des cantons romands dans cette double page ainsi que sur <https://www.movetia.ch/fr/reseau/antennes/antennes-cantoniales>



## Un CFC et un échange: le combo gagnant des apprenti-es

Le programme national dans la formation professionnelle est en pleine gestation. Soutenu financièrement par Movetia, il sera lancé ce printemps. Objectif: qu'un maximum d'écoles du pays proposent à leurs apprenti-es un échange dans une autre région linguistique.

«**N**os apprenti-es qui partent six mois à Zurich ont une meilleure employabilité.» Le ton est donné. Jérôme Pittet est le directeur de l'EPCN. Depuis six ans, l'École professionnelle commerciale de Nyon propose à ses apprenti-es de passer leur troisième semestre à Zurich. Une démarche indépendante qui fait office de pilote et d'exemple. «En moyenne, une dizaine de jeunes Vaudois-es profite de l'offre, alors que quelque cinq Zurichoises et Zurichois viennent sur la Côte chaque année», indique Laila Aroub, la doyenne des échanges linguistiques à l'EPCN. Les participant-es doivent ainsi trouver une place de travail dans la région d'accueil: soit dans leur propre entreprise si elle possède une filiale outre-Sarine, soit dans une entreprise active dans le même domaine que le leur. Pour les Vaudois-es, les cours sont suivis à la KV Business School à Zurich, et depuis cette année scolaire, à la WKS KV Bildung à Berne.



recherchées par les employeurs, telles que l'autonomie, la responsabilité, l'esprit critique, l'ouverture d'esprit.» Les entreprises, de leur côté, adhèrent et jouent le jeu, selon Jérôme Pittet.

### Éléments à ne pas négliger

«Nous nous efforçons à ce que le processus organisationnel et administratif ne décourage pas les jeunes à prendre part à ce projet d'échange», note Laila Aroub. «En outre, nous veillons à accompagner – sans toutefois les prendre par la main – les participant-es pour qu'ils et elles ne décrochent pas et que l'expérience soit la plus positive possible.» Laila Aroub garde ainsi un contact régulier avec les apprenti-es et procède d'ailleurs à un bilan intermédiaire de leur séjour zurichois. «Il est évident que les débuts ne sont pas faciles, mais une fois la phase d'acclimatation passée, on a presque de la peine à les faire rentrer», plaisante Jérôme Pittet.

Sur la base de ce projet pilote au succès reconnu, le lancement du programme national devrait permettre de répondre au souhait du directeur de l'EPCN: que cette offre d'échange s'institutionnalise au niveau national et qu'elle soit ouverte et possible pour l'ensemble des apprenti-es du pays. •

Plus d'infos sur [www.movetia.ch/fr/nabb](http://www.movetia.ch/fr/nabb).



## «Notre but: atteindre directement les jeunes»

Cinq ans d'existence pour Movetia, deux ans pour le covid-19. C'était le moment de faire quelque chose «pour relancer la machine après la crise sanitaire». Présentation de la nouvelle campagne nationale de communication de Movetia lancée ce printemps, avec Olivier Tschopp, directeur de l'agence. Interview.

**Olivier Tschopp, vous êtes le directeur de Movetia depuis sa création en 2017. Ce printemps, vous lancez une campagne nationale de communication. La première depuis vos débuts?**

Olivier Tschopp: D'une telle ampleur, oui. Durant les premières années, nous nous sommes fait connaître principalement auprès des institutions (écoles, associations, entreprises) susceptibles de développer des projets d'échanges, de coopérations ou de mobilités. Aujourd'hui, le rôle et l'activité de Movetia sont bien identifiés au sein du système éducatif et par les institutions de formation, mais en revanche ils le sont beaucoup moins par les usagè-res, qu'ils soient des personnes en formation, des professeur-es, des enseignant-es ou des formateur-trices dans les entreprises. L'idée est de réaliser une offensive de communication vers ces publics et d'essayer d'opérer un changement culturel.

### Un «changement culturel»: qu'entendez-vous par là?

Aujourd'hui encore, les jeunes qui réalisent un échange représentent une minorité. Nous avons pour vision que toutes et tous participent au moins une fois à un échange de longue durée durant leur formation. Pour y parvenir, nous devons populariser cette vision. Faire que les échanges et les mobilités soient une évidence. Ne plus devoir justifier pourquoi on fait un échange, mais pourquoi on n'en fait pas. Voilà ce que l'on entend par un changement culturel.

### Faire que l'ensemble des jeunes réalisent un échange, c'est ça le but de cette campagne?

Si nous y parvenons via cette campagne, ce serait fantastique! L'objectif est en tout cas de s'adresser directement à eux et à elles. Il s'agit de les motiver à bouger et de leur donner envie d'aller voir ailleurs – *learning by going*



– pour se former. Grâce à cette campagne, nous espérons une croissance annuelle de 5 à 10% du nombre de mobilités soutenues en Suisse et vers l'étranger selon le secteur.

### Comment allez-vous vous y prendre pour «parler aux jeunes»?

La chaussure est le symbole de cette campagne. Elle illustre le mouvement et se retrouve ainsi dans des styles très divers et dans un environnement très coloré. Elle est accompagnée de slogans incitant à la découverte, au voyage tout en se formant tels que: «Tu as des fourmis dans ta formation», «Apprends out of the box», «Un pied dans l'école, un dans l'entreprise et un dans la valise!».

### Et comment tout cela prendra forme?

Il y aura tout d'abord le site [www.learningbygoing.ch](http://www.learningbygoing.ch), le centre névralgique de la campagne. Nous serons aussi évidemment présent sur les réseaux sociaux avec notamment un concours, mais aussi physiquement dans les écoles grâce à des affiches, flyers et autres stickers disséminés un peu partout en Suisse. Nous comptons sur les directions, les enseignant-es et les autres acteurs du système éducatif pour nous aider à diffuser cette campagne, via les sites internet, intranets, newsletters, écrans digitaux, publications online ou print ou encore via les réseaux sociaux. Une multitude de matériel pourra être téléchargé ou commandé via la plateforme [www.learningbygoing.ch](http://www.learningbygoing.ch).

### Combien de temps va durer la campagne?

Notre public-cible représente les jeunes de la scolarité obligatoire jusqu'au niveau tertiaire. Nous allons répartir nos efforts sur trois ans. En 2022, le public cible sera en particulier les jeunes de la formation professionnelle, en 2023, le focus sera mis sur l'enseignement scolaire, et enfin en 2024, le secteur tertiaire sera notre cible principale. •



# Agenda 2022

Quand	Quoi	Où
30 mars	Deuxième conférence «Échange dans les filières bilingues – quelles voies mènent au but?»	Bienne
31 mars	Délai de dépôt de demande de subvention pour les programmes de coopération	<a href="http://www.movetia.ch">www.movetia.ch</a>
1er avril	Atelier d'interculturalité pour les apprenant-es avec le professeur Dr. Stefan Kamhuber	HEP Zurich
5 avril	Wébinaire: la mobilité internationale dans la formation professionnelle	En ligne
6 avril	Échanges nationaux en formation professionnelle: Comment fonctionne le nouveau programme?	En ligne
30 avril	Délai d'inscription pour le programme Échange durant les vacances (vacances d'été)	<a href="http://movetia.ch/fr/echange-vacances">movetia.ch/fr/echange-vacances</a>
4 mai – 17h30	Table ronde avec Heidi.news «Réinventer l'école»	Lausanne
6 mai	«bili it up!» – Troisième conférence suisse de l'enseignement bilingue	HEP Zurich
15 mai	Délai d'inscription pour le programme d'échange individuel avec le Tessin «Impariamo Insieme»	<a href="http://movetia.ch/fr/impariamoinsieme">movetia.ch/fr/impariamoinsieme</a>
2 juin	<i>Entrepreneurship Summit</i>	Olten
8 juin	Tour d'horizon n°6: Nordwestschweiz	À déterminer
31 août	Délai d'inscription pour le programme Échange durant les vacances (vacances d'automne et d'hiver)	<a href="http://movetia.ch/fr/echange-vacances">movetia.ch/fr/echange-vacances</a>
14 septembre	Oser l'échange n°2	À déterminer
16 septembre	Multiplikatorenveranstaltung zur Interkulturalität für Mobilitätsverantwortliche aus den Bereichen Berufsbildung, Schulbildung, Erwachsenenbildung	HEP Zurich
7-11 septembre	SwissSkills 2022	Bern Expo
30 septembre	Délai d'inscription pour le programme de camp de neige bilingue «Deux im Schnee»	<a href="http://movetia.ch/fr/deux-im-schnee">movetia.ch/fr/deux-im-schnee</a>
3 octobre	Délai de dépôt de demande de subvention pour un projet de formation continue pour les enseignant-es et formateur-trices ou de mobilité pour les élèves ou apprenti-es	<a href="http://www.movetia.ch">www.movetia.ch</a>
15 novembre	Délai d'inscription pour le programme d'échange individuel avec le Tessin «Impariamo Insieme»	<a href="http://movetia.ch/fr/impariamoinsieme">movetia.ch/fr/impariamoinsieme</a>